

Le Nègre d'Afrique et le Nègre d'Haïti

Il existe encore en France contre les nègres des préjugés bizarres qui prouvent combien la masse de la nation aurait besoin d'être éclairée sur l'odieux commerce des esclaves.

Je me trouvais il y a quelques jours auprès d'un homme d'un esprit cultivé, qui a reçu une bonne éducation, et l'ignorance de cet homme relativement au sort des Noirs me surprit; je dis son ignorance, car je n'osais pas l'accuser de mauvaise foi.

Voici à peu près le résultat de sa conversation.

“Les Nègres sont de véritables *bêtes de somme*, ils ne sont propres qu'à faire des esclaves; il sont bien heureux qu'on les tire de leur Afrique, où ils peuvent à peine se nourrir, et où la civilisation et l'industrie n'ont jamais pu pénétrer.

“Si l'on veut faire des ouvrages en faveur des Nègres, il ne faut point parler contre la traite et l'esclavage; parce que, avant tout, on doit considérer l'intérêt et la politique des gouvernements. On peut seulement s'élever contre les cruautés commises en différents temps par les Colons espagnols, portugais, hollandais, surtout anglais! et faire admirer la modération et la bonté constante de Colons français.

“Des nègres jadis esclaves, et devenus libres, ne se lassent pas de louer la condition des esclaves dans nos colonies; ils disent qu'il n'ont jamais été si heureux que lorsqu'ils appartenaient à nos Colons!”

Le sang-froid, le ton d'assurance, l'air de persuasion avec lesquels ces opinions inconcevables étaient émises, me pénétrèrent d'un étonnement douloureux. Il est doux de triompher d'une erreur cruelle: on doit au moins essayer de la faire cesser; mais je ne sais quoi me disait que l'Évangile même à la main je ne convainrais pas celui qui s'abusait ainsi. La certitude de ne pouvoir faire le bien cause un découragement pénible.

Peu de mots composèrent ma réponse.

Monsieur, lui dis-je, à votre première proposition je dirai seulement que si la civilisation et l'industrie n'ont pas encore changé la face de l'Afrique, ce n'est pas parce qu'il est prouvé, comme vous le prétendez, que les nègres ne sont que de *véritables bêtes de somme*; mais bien parce que les hommes intéressés à perpétuer l'esclavage ne laissent jamais pénétrer la civilisation dans les contrées où ils veulent toujours trouver des esclaves; car ils savent que les lumières et l'instruction conduisent tôt ou tard à la liberté.

Vous dites que dans les ouvrages en faveur des nègres, on doit considérer avant tout la politique des gouvernements, et ne rien dire contra la traite. Moi je pense que l'intérêt des gouvernements s'accorderait parfaitement avec l'abolition définitive de la traite, et celle, progressive, de l'esclavage. Je pense, qu'*avant tout*, on doit écouter la voix de la religion, de la morale, de l'humanité, qui s'élève avec force contre la traite et repousse l'esclavage. Je ne répondrai rien à cet excès d'amour-propre national qui fait oublier les crimes commis dans les colonies françaises. Je sais qu'il est des colons pleins de vertus, ailleurs mêmes que parmi nos compatriotes; mais je vous demanderai si vous trouveriez bon qu'on propageât *la peste, parce qu'il est bien prouvé qu'il existe des individus qu'elle ne doit jamais atteindre?*

Mon adversaire se détourna, je ne lui parlai plus. Ma pensée alors se porta vers les plages d'Haïti; j'y contemplai un nègre heureux, un nègre libre. Je le voyais assis sur le sable que venait rafraîchir l'approche d'un beau soir. Il me semblait l'entendre; ses accents pénétraient jusqu'à mon âme.

Chantez, disait-il, chantez heureux fils d'Haïti, rejetons consolés de la terre africaine! célébrez le bonheur, l'industrie, et la paix; pour vous ici règne la liberté!... mais pour vos frères, hélas! règne encore l'esclavage!

Sur le sol africain l'ignorance étend ses tristes voiles; les préjugés, toujours suivis de crimes et d'erreurs, traînent; là tous les maux, toutes les terreurs. Ici, le nègre porte ses pas assurés dans la sanctuaire des sciences; il voit les arts lui sourire; toutes les ressources du commerce viennent augmenter le bien-être de son existence. Ici le nègre peut user et jouir de son intelligence; là-bas toute l'intelligence semble détruite... Ah! là-bas règne l'esclavage!

Au sein de la mère parie, je vois l'idolâtrie grossière ou l'horrible croyance de l'anéantissement. Cependant sur quelques points de cette terre infortunée, un culte nouveau pénètre, ô honte! c'est celui de Mahomet! Ici la morale pure de Jésus-Christ éclaire et console les âmes; là-bas cette religion amie est inconnue ou repoussée... Ah! là-bas règne l'esclavage.

Le sang de l'Africain ruisselle, et dans son affreux délire, l'Africain a vendu le sang de l'Africain! Ici les vertus, liens sacrés qui unissent la famille humaine, sont pratiquées par le nègre régénéré; là-bas je ne vois que le crime... Ah! là-bas je vois l'esclavage.

Déchiré par toutes les souffrances, s'il n'est abruti par l'excès du malheur, le noir gémit le front courbé sur l'aride poussière. La main d'un père ou d'une mère ne vient point essuyer ses larmes, les bras d'une épouse ne s'ouvrent pas pour le consoler, le sourire de ses fils n'adoucit pas ses peines; hélas! ces êtres chéris, il les a tous perdus! il est seul dans le monde! Ici, tous les doux sentiments que la nature bienfaisante se plut à prodiguer à l'homme, et qui charment sa vie, je les vois, je les éprouve; ils président ici aux destinées de noirs! Et là-bas, la reconnaissance, l'amitié, l'amour, sont sans cesse outragées! là-bas, je ne vois que l'esclavage.

Le meurtre, le vol, la haine et la perfidie, règnent sur ces plages désolées; le malheur conduit et protégé par des barbares en a banni la paix, l'espoir, et la vertu. Ici, protégées par l'indépendance, les lumières ont amené et consolident chaque jour la civilisation, la sécurité, le bonheur! O fils d'Haïti! quand luira pour vos frères d'Afrique le beau jour de la liberté? Alors ils apprendront à chérir une patrie; alors cette patrie s'ouvrira à la religion, à la morale, aux progrès de l'intelligence; alors, pour jamais aura disparu l'esclavage.

S. Doin

Journal de la Société de la morale chrétienne, tome 5 (1825)